



## Discours adressé aux étudiants de la promotion 2022-2023

### « Dominique SOUCHET »

*Ancien élève de Sciences Po et de l'ENA (Promotion Charles-de-Gaulle), Dominique Souchet a effectué une carrière de diplomate et d'homme politique.*

« Chers étudiants de la promotion 2022-2023 de l'ICES, de l'Institut catholique de Vendée, commençons, si vous le voulez bien par le premier exercice auquel un étudiant de l'ICES digne de ce nom doit se livrer : interroger le sens des mots.

Parrain. Vous devinez mon embarras. Car ce qui nous vient spontanément à l'esprit, à nous qui entrons dans la carrière diplomatique et nous marions en 1972, c'est ce film incroyable qui vient de sortir et fait un triomphe, *Le Parrain*.

Vous avez peut-être en tête la musique géniale de Nino Rota. Mais elle couvre une marchandise qui n'est pas forcément recommandable. Ceux qui m'ont choisi pour être votre parrain auraient-ils commis une imprudence ? Souhaitent-ils véritablement que je vous transmette, comme le fait Don Corleone, l'art et la manière de s'enrichir le plus rapidement possible grâce au trafic de la blanche ? Je ne puis le croire.

Alors quoi ? Le titre en anglais du film de Francis Ford Coppola vient à mon secours et me ramène vers des horizons plus roboratifs : *The Godfather*. Le cornet de dragées que le parrain du baptisé est chargé d'offrir à la famille. C'est mieux que l'héroïne, les dragées, beaucoup plus sucré, mais justement trop sucré, trop exclusivement sucré.

Non, je viens vers vous à la manière de la figure qui ouvre la cinéscénie du Puy du Fou et en parraine tout le déploiement, le marchand de quenouilles avec son baluchon sur l'épaule.

Ouvrons-le ensemble, ce baluchon, et voyons s'il contient quelques pépites, douces ou amères, susceptibles de vous intéresser et de vous rendre service.

Je ne vous parlerai que de ce que je connais. C'est une attitude que je vous recommande. Et je ne connais en vérité que trois choses. La diplomatie, qui a été mon métier pendant vingt ans, et que je n'ai au fond jamais quittée. Lui a succédé une vocation d'élu, depuis la commune jusqu'au parlement européen, en passant par le département, la région et l'assemblée nationale. Enfin je suis Vendéen et à ce titre porteur de tout ce que l'histoire de la Vendée symbolise.

La diplomatie. Certes, vous n'êtes pas tous appelés à devenir des diplomates professionnels. J'espère fortement que certains d'entre vous le serez, parce que c'est le plus beau métier du monde.

Mais tous, quel que soit votre future profession, vous aurez à agir avec diplomatie. Dans tous les champs d'activité, les qualités du diplomate sont recherchées et si votre carrière se déroule en partie à l'étranger, ces qualités du diplomate, vous devrez impérativement les posséder. Vous pourrez d'ailleurs commencer à vous familiariser avec elles au cours de vos futurs stages à l'étranger, une des marques de fabrique d'un ICES qui a noué pas moins de 160 conventions de partenariat avec des universités étrangères.

La diplomatie, c'est un métier d'extraverti qui n'est vivable que si vient l'équilibrer une vie spirituelle profonde. C'est un métier de curiosité, jusqu'aux confins de l'espionnage, qui suppose le goût de se confronter à l'altérité, ce qui est le meilleur moyen de découvrir qui nous sommes en vérité. C'est un métier d'habileté et d'exigence linguistique, parce que c'est un métier de négociation permanente.

Nous sommes en 1972. Nous venons de nous marier. Nous avons 26 ans. Je suis nommé deuxième secrétaire à l'ambassade de France à Pékin. C'est la fin de la Révolution culturelle. La Chine maoïste représente alors l'étranger absolu.

Nous entrons en Chine par Hong Kong. Ultimes démarches et provisions avant de quitter « le monde libre ». Visite au consul général de France, François Geoffroy Dechaume, le petit-fils du sculpteur qui a réalisé les statues monumentales des douze apôtres que Viollet-le-Duc a installées sur la toiture de Notre-Dame-de-Paris.

Il nous regarde, un peu inquiet. Paternel, il risque un conseil : « Pékin, Pékin ... c'est l'ascèse. Vous n'y survivrez que si vous avez une profonde vie intérieure ». Premier conseil, admirable conseil qui nous suivra toute notre vie, à Pékin et ailleurs.

Le drapeau britannique flotte encore sur la colonie. Le train anglais nous emmène jusqu'à la frontière hérissée de miradors. Il s'arrête au milieu du pont de Lo Wu. Nous attrapons nos bagages et nous entrons à pied en Chine populaire, valises à la main, au son de puissantes musiques révolutionnaires.

Nous sommes immédiatement pris en mains par les « camarades responsables » qui nous rangent sans tarder dans un bâtiment qui nous fait immédiatement songer à Dante : « Lasciate ogni speranza voi ch'entrate ».

On nous désigne les fauteuils dodus garnis de dentelles sur lesquels nous devons nous asseoir et ne plus bouger. On nous abreuve sans répit du thé vert du prolétariat, tandis qu'une musique à la fois sirupeuse et pompière nous accable. Nous apprendrons plus tard son titre : « Encore une glorieuse coulée d'acier grâce à la pensée Mao Tsé TOUNG ». On ne répond à aucune de nos questions. Quand part le train pour Canton ? Quand décolle l'avion pour Pékin ? - Quand ce sera nécessaire.

On se frotte d'emblée à l'altérité la plus radicale. Le temps s'est aboli en même temps que la liberté. Le confort a été substitué à la possibilité du choix. Nous expérimentons pour la première fois concrètement ce que le mot « totalitaire » peut vouloir dire.

Pékin. Premier dîner à la résidence de l'ambassadeur. C'est un breton, Étienne Manac'h qui, comme tous les Bretons, a de l'affection, un brin de jalousie et un léger complexe de supériorité vis vis à vis des Vendéens. Invité d'honneur : le général Huang Chen, compagnon de Mao dès la « Longue Marche », premier ambassadeur de Chine populaire à Paris.

Notre ambassadeur lui présente le jeune bizuth que je suis : Dominique Souchet, un jeune Vendéen qui vient d'arriver. Un Vendéen, s'exclame Huang Chen, mais ce sont les Vendéens qui nous ont tout appris. Ce sont eux les inventeurs de la guérilla rurale que nous avons portée à son sommet et grâce à laquelle nous avons pris le pouvoir.

Restons calme. Nous sommes au bout du monde, à 10 000 km de la France, au pays des « gardes rouges » et un proche de Mao Tsé TOUNG est en train de me parler de ma région d'origine, la Vendée, dont il paraît connaître l'histoire aussi bien que moi... Alors ça, ce sont les petites madeleines que vous offre de temps à autre la vie diplomatique, qui n'est pas faite que de madeleines.

Le second dîner en est la preuve. Je me retrouve encadré entre deux apparatchiks de moyenne gamme du Wai Jiao Bu, le ministère chinois des Affaires étrangères. Je m'aperçois rapidement qu'ils ne sont autorisés qu'à répéter tout au long du dîner une seule phrase : « la cuisine chinoise et la cuisine française sont les deux meilleures du monde ».

Sympathique, mais en boucle pendant trois heures, tout en croquant de la méduse et en se confrontant avec le corps spongieux, gluant et répugnant des concombres de mer qui enchante mes compagnons, je vous laisse à penser que seule la récitation mentale d'un rosaire entier peut alors vous permettre d'éviter de sombrer dans l'atonie la plus complète.

D'autant qu'il faut ensuite multiplier les toasts cul sec dédiés naturellement aux deux meilleures cuisines du monde, en ingérant sans ciller un alcool de riz à fort goût de pneumatique supposé illustrer l'excellence de la gastronomie chinoise.

Voici comment s'acquiert l'art d'affronter avec le sourire les situations les plus inattendues. Voici comment le goût de l'altérité conduit à l'acquisition progressive d'une parfaite maîtrise de soi. Ainsi vont les jours du diplomate..

Nécessité de la vie intérieure, fécondité de l'affrontement avec l'altérité, compréhension des mécanismes totalitaires, apprentissage de la maîtrise de soi, voilà des qualités vers lesquelles mène l'exercice de la diplomatie, mais auxquelles vous devez tous aspirer.

Il faut en ajouter une autre, capitale, le culte de la langue.

Ce n'est pas un hasard si le français a été si longtemps, pendant plus de deux siècles, la langue exclusive de la diplomatie et des traités, la langue des relations internationales. C'est en raison de ses qualités intrinsèques de clarté et d'élégance. Elle a longtemps tenu face aux offensives conduites pour la remplacer. En 1870, fort de sa victoire militaire sur la France qui le porte à l'arrogance, Bismarck propose à son homologue russe Alexandre Kortchakov, de remplacer le français par l'allemand comme langue de la diplomatie. Kortchakov répond négativement par une superbe lettre rédigée ... en français !

Le diplomate français est par nature un farouche propagandiste des qualités de notre langue.

Un de mes collègues avait une technique bien à lui. Ambassadeur en Éthiopie, il était également représentant de la France auprès de l'Union Africaine, dont le siège est à Addis Abeba.

Chaque fois qu'il recevait un ambassadeur africain exclusivement anglophone, il l'abordait en français, puis le laissait répondre hasardeusement en anglais, à partir de ce que, le pauvre, il n'avait pas compris.

Il le laissait patauger quelques minutes, puis, sur le ton de l'étonnement le plus absolu, il le fixait en lui disant :

« You don't speak french ! » L'interlocuteur se recroquevillait. Ne pas parler français lui apparaissait soudain comme une lacune honteuse à combler sur le champ. Le lendemain, on apprenait que l'ambassadeur et toute sa famille s'étaient inscrits aux cours de français de l'Alliance française. Voilà une habileté féconde !

Je verrai l'inverse, quelques années plus tard, au parlement européen : une certaine élite française mondialisée, à commencer par le gouverneur de la Banque de France, mettant toute son application à ne pas parler sa langue pour faire avancer la cause du dépérissement de la nation considérée comme un objectif idéologique suprême.

N'interprétez évidemment pas mes propos comme un encouragement à négliger l'apprentissage des langues étrangères. C'est le contraire. Profitez de l'offre intelligemment diversifiée de l'Institut pour perfectionner votre maîtrise de plusieurs langues étrangères, mais vous le savez, cette maîtrise est elle-même conditionnée par celle du français. Rendez-vous donc capables d'en déployer toutes les richesses et devenez ainsi des ambassadeurs convaincants de votre langue maternelle.

Soyez tous, comme les diplomates qui négocient les traités, attachés à la justesse de la langue ! Ne répugnez pas aux exercices de grammaire qui vous permettront d'en affiner la connaissance ! Cherchez sans cesse à étendre votre vocabulaire, à raffiner votre syntaxe, à perfectionner votre orthographe ! Soyez curieux des étymologies !

Que vous soyez scientifiques, littéraires, juristes, aimez lire ! aimez lire : la bibliothèque Jean-Paul II est une mine ! Mettez régulièrement de côté vos prothèses numériques et laissez vous imprégner par des œuvres littéraires de qualité. Elles vont enrichir votre langue et accroître votre profondeur de champ. Et n'oubliez pas que le format de l'ICES vous permet de ne pas vous laisser enfermer dans le cloisonnement des champs du savoir !

Croyez comme les diplomates, au pouvoir des mots justes !

Mon ambassadeur, à Washington, avait été auparavant ambassadeur à Kinshasa. Il avait été chargé d'obtenir qu'un convoi humanitaire important puisse traverser une partie du Kivu, à l'Est du pays, pour apporter nourriture et médicaments à une population en déshérence contrainte de fuir pour échapper aux violences et à l'anarchie.

Tout s'était bloqué. Des milices avaient immobilisé le convoi et interdisaient l'accès à la zone de destination. On essaya tous les moyens. Tous les laisser passer tamponnés par toutes les autorités possibles. Rien ne parvenait à débloquer la situation.

En désespoir de cause, notre ambassadeur décida de montrer son passeport diplomatique qui porte toujours des formules un peu désuètes héritées de l'Ancien Régime, celles-là mêmes dont on aime se gausser à Paris.

Le milicien qui commandait le dispositif de blocage lut : « Nous, Ministre des Affaires étrangères prions les Autorités civiles et militaires chargées de maintenir l'ordre dans les pays amis ou alliés de la République Française de laisser librement passer en l'occurrence Jacques Kosciusko-Morizet, ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de la République française auprès de la République démocratique du Congo et de lui donner aide et protection en cas de besoin ». Le milicien lut, puis il leva les yeux, fixa avec intensité le visage de notre ambassadeur et lui dit : « Passez, monsieur extraordinaire ! »

Pouvoir des mots justes ! Soyez comme le milicien congolais, attachés à la justesse des mots ! Et entrez en fureur dès que vous apercevez la moindre tentative pour essayer d'imposer le recours à l'écriture inclusive qui fait exploser le génie de notre langue. Si le passeport diplomatique avait été rédigé en écriture inclusive, le convoi humanitaire ne serait jamais parvenu à destination.

Si vous constatez que votre maîtrise de la langue est déficiente ou lacunaire, pas de panique : la nôtre l'était aussi quand nous avions votre âge. Dans le Sciences-Po d'avant la *cancel culture* et alors qu'hélas l'ICES n'existait pas encore, nous nous faisons étriller par Raoul Girardet qui trouvait qu'on écrivait comme des cochons et qui avait décidé de ne plus prendre en considération nos copies tant que nous n'aurions pas lu les œuvres complètes de Stendhal. C'était sa méthode, sa recette pour nous amener à purger nos insuffisances.

Ici, suivez avec confiance les recettes de Marion. Je suis sûr qu'elles sont encore plus efficaces. Elles vous aideront demain à rédiger les notes de synthèse claires, hiérarchisées, efficaces qui, en tout domaine, vous seront demandées par vos futurs employeurs. C'est parce que, étudiants, on nous avait immergé de force dans la prose précise, économe et resserrée de Stendhal que nous avons pu ensuite aborder dans de bonnes conditions l'art subtil du télégramme diplomatique.

Diplomate donc, puis élu. Un autre registre. Affronter le suffrage. Conquérir une ville, même si elle est petite. Faire basculer un canton. S'imposer dans une circonscription. Puis faire équipe au sein d'une liste commune pour les élections régionales et européennes. Mandats de proximité. Mandats nationaux. Après avoir servi le pays comme diplomate, servir ses concitoyens. Une nouvelle approche du même bien commun.

Je sais que beaucoup d'entre vous êtes sceptiques sur l'utilité de l'engagement politique. C'est chronophage et finalement, ça ne sert à rien parce qu'on ne peut rien faire. On ne peut pas faire réellement bouger les choses. Le vrai pouvoir est ailleurs. On s'épuise en vain.

Et puis vous n'avez pas envie de ressembler un jour à ces quelques rares élus mis en examen dont se repaissent les médias. Il y a sans doute derrière cette vision démobilisatrice la déception que vous inspirent des dirigeants nationaux pour la plupart sans souffle ni vision ou se mettant au service d'idéologies mortifères.

J'aimerais pourtant vous réconcilier avec l'engagement politique, forme éminente du service du bien commun, comme l'a souvent souligné Benoît XVI. Peut-être en vous invitant à vous intéresser prioritairement aux mandats locaux.

Pour ma part, c'est le mandat de maire qui m'est apparu comme le plus gratifiant de tous. Il offre encore, comme le mandat départemental, comme le mandat régional une gamme de choix possibles. Mais le mandat municipal est celui qui vous expose le plus et celui qui vous permet de constater en direct les conséquences de vos choix.

Par exemple, vous allez changer ou non l'image d'une commune selon que vous placez l'action culturelle en priorité numéro un ou que vous la faites passer après tout le reste, en ne lui laissant que quelques miettes.

Le lancement d'un festival comme les Nocturnes océanes ne va pas seulement rassembler les fans de la musique romantique européenne, mais déclencher à Luçon toute une dynamique sociale.

La création de l'orchestre de Vendée à partir des professeurs des différentes écoles de musique du département va permettre d'irriguer toutes les communes jusqu'aux plus enclavées. En y organisant des répétitions pédagogiques pour les collégiens et en plaçant chacun d'eux à l'intérieur même de l'orchestre, nous allons faire découvrir de façon radicale la beauté de la musique classique à tout un public qui n'y avait pas accès.

Rien de mieux pour vous préparer à l'engagement politique au sein d'une collectivité locale que l'engagement associatif.

L'engagement associatif est l'école de l'engagement politique. Alors allez-y à cœur joie, parce que l'ICES doit détenir le record absolu du ratio du nombre d'associations par étudiants : selon les promos, entre 35 et 40 associations y prospèrent. Un large choix s'offre à vous.

Responsabilités associatives, mandats locaux, vous serez mûrs ensuite pour d'éventuels mandats nationaux.

Là, l'effet de votre action peut être important, mais il sera plus indirect. Vous élaborez des propositions de loi pour que certains de leurs éléments aient des chances d'être repris dans le texte final.

Ce sera le cas par exemple avec la proposition de loi relative à la prévention des risques d'inondations que je dépose à la suite de la tempête Xynthia qui frappe durement la Vendée.

Vous pouvez aussi entreprendre des combats de longue haleine, par exemple lorsque vous déposez comme je l'ai fait, une proposition de loi visant à reconnaître le génocide vendéen.

Le mandat national vous expose souvent à des combats plus rudes, lorsque les enjeux opposent des visions anthropologiques différentes. Je pense en particulier ici aux débats intenses, touchant les lois de bioéthique. C'est alors qu'il faut écouter l'Écriture lorsqu'elle nous demande d'être « rusés comme le serpent ». Il est impératif de veiller, pour être là lorsque les amendements les plus pernicieux sont soumis au vote, au cœur de la nuit. Il est impératif d'utiliser toutes les ruses parlementaires possibles pour faire triompher des propositions très concrètes d'amendements qui sauvegardent la dignité absolue de l'homme. La dignité absolue de l'homme : une formule qui se mue alors en un appel au combat. Il s'agit de faire adopter des amendements qui s'opposent, comme j'ai pu le faire avec succès, à ce qu'une découverte scientifique soit utilisée pour justifier l'élimination de vies humaines. Qui s'opposent, par exemple, à ce que l'embryon humain puisse servir de simple matériau à la recherche.

Diplomate, élu, Vendéen.

À travers l'ICES, c'est la Vendée qui vous accueille.

D'abord dans ce bâtiment dont la conception fut confiée par les fondateurs, Philippe de Villiers au premier chef, puis les continuateurs à un architecte de très grand talent Denis Laming. Ses principales réalisations se trouvent en Chine, aux États-Unis, dans le Golfe. Mais aussi en France, avec le Futuroscope, la grande tribune du Puy du Fou et l'ICES. Il a créé ici, en deux étapes en attendant peut-être la troisième, M. le président, un bâtiment à son image, lumineux et élégant, tout en sachant raccorder, comme le fait l'ICES, l'ancien et le nouveau. Vous vous y sentirez bien.

Et dans ces bâtiments, que d'atouts à saisir ! Profitez à plein des multiples colloques géniaux qui y sont organisés, des « Journées jeunes chercheurs », des « Nuits de l'histoire », des conférences de haute volée, celles données

dans le cadre de la chaire Napoléon et toutes les autres. Elles vous stimuleront. Elles développeront votre « culture générale », cette expression falote qui traduit bien mal l'attente de votre âme, celle de la connaissance d'un héritage-tremplin.

Et puis cette innovation merveilleuse, depuis trois ans, dans laquelle s'incarne peut-être la quintessence de l'esprit de l'ICES, l'université d'été « Devenez créateur ». Elle confronte, au cours de la dernière semaine du mois d'août, une centaine de jeunes aux créateurs les plus inventifs d'aujourd'hui, dans tous les domaines, de la gastronomie à la théologie, de l'art du spectacle à la PME innovante, de l'action humanitaire à l'écriture poétique ... C'est pour tous les participants une véritable fusée porteuse.

L'ICES est implantée à La Roche-sur-Yon, dont le vrai nom est Napoléon. C'est lui l'architecte de cette ville qu'il impose comme nouvelle capitale à la Vendée. L'élévation de La Roche-sur-Yon n'est pas l'émanation d'une dynamique locale. Elle émane d'une volonté extérieure de contrôle, de restitution de la liberté religieuse et de réconciliation nationale après la grande épreuve de la guerre et de l'extermination de la Vendée.

La Vendée ne s'est pas construite autour d'une métropole. Elle est lointainement issue d'une impressionnante dynamique paroissiale qui remonte au Moyen Âge. Une dynamique qui va rejouer plus de cinq siècles plus tard, lorsqu'elle va devenir l'objet d'une agression idéologique sans précédent.

La Vendée, ceux d'entre vous qui ne sont pas Vendéens, vous devrez donc partir à sa découverte en parcourant ses communes.

Sans naturellement mettre en péril le succès de vos études, il faudra vous ménager des moments de pause pour aller à la rencontre de Richelieu dans sa cathédrale de Luçon, à la rencontre de Geoffroy d'Estissac et de Rabelais dans les ruines majestueuses de Maillezais, au cœur du Marais Poitevin, à la rencontre de Clemenceau et de de Lattre nés à quelques centaines de mètres de distance dans la même commune.

Leur esprit à tous demeure en ces lieux.

Il vous faudra partir sur les traces de Montfort et de Jean-Paul II à Mervent et Saint-Laurent, sur celles de Charette et de Soljenitsyne à La Chabotterie et aux Lucs et vous plonger dans l'histoire de la Vendée en vous immergeant dans la cinéscénie du Puy du Fou et en arpentant un Historial à la silhouette et au propos futuristes.

Inscrivez dès maintenant sur vos agendas ces rendez-vous que vous avez avec Richelieu, avec Charette, avec de Lattre qui vous lègue sa devise, éminemment vendéenne : « Ne pas subir ».

Pénétrez-vous, tous, de l'histoire de la Vendée à la faveur de vos études à l'ICES ! Car cette histoire ne concerne pas seulement les historiens. Cette histoire n'est pas seulement une histoire. Elle est une leçon pour aujourd'hui.

Mais quelle est donc cette histoire ?

C'est un double mouvement.

Agressée par ceux qui veulent la priver de la liberté vitale de croire, la Vendée est en 1793 un élan qui se porte irrésistiblement à sa défense. Puis vouée à l'extermination par ceux qui prétendaient venir la libérer, la Vendée opère un retournement spirituel.

Au sable de la haine, la haine qu'aurait dû engendrer son supplice, mais sur laquelle elle n'aurait rien pu reconstruire, au sable de la haine la Vendée a substitué une culture triforme. Une culture de l'adversité, de la communauté et de la créativité qui va devenir son armature.

Elle qui a vu « le crime se profiler derrière l'utopie », elle devient à jamais une terre rebelle à toutes les séductions idéologiques.

Le vrai miracle vendéen est là : le cœur est resté courage. Le cœur n'a pas versé dans la rancœur. Il est devenu créateur. Depuis lors, la Vendée est restée fidèle à sa fidélité. Depuis lors, la continuité n'a pas été brisée avec les raisons profondes qui ont amené les Vendéens à se soulever, puis à endurer, puis à se réinventer. Elles nous sont encore toutes proches et continuent à nous inspirer. Ce sont elles qui sont à l'origine du prodigieux maillage d'entreprises, de la création du Vendée Globe, du Puy du Fou, de l'Historial des Lucs, de l'ICES ...

Cette histoire unique de la Vendée, considérez-la comme une amie. Elle vous consolera lors des coups de blues, quand vous aurez loupé un contrôle, quand le monde vous paraîtra tout à coup désespérant.

Lorsque votre destin vous semblera soudain, un beau soir, incertain, quand vous rencontrerez l'échec ou la trahison, laissez vous alors porter par la résilience vendéenne.

Puisez dans la force de conversion des survivants d'un génocide qui n'ont jamais désespéré, qui ne se sont pas égarés. Des survivants d'une épreuve qui les a transformés. D'une épreuve surmontée qui a forgé un type humain : quelqu'un qui ose, qui entreprend, qui persévère, qui sait s'associer, qui commet une erreur, qui la corrige, qui ne renonce jamais et va de l'avant. Et qui transforme, en deux générations, le minuscule chantier familial de réparation de bateaux en bois de Benjamin Bénéteau, en premier constructeur mondial de la navigation de plaisance. Tout en tenant à maintenir à tout prix, à Saint Gilles Croix de Vie, le siècle social de l'entreprise.



Les révolutionnaires avaient pour habitude de qualifier les Vendéens de « fameux entêtés ». C'était une injure. Ils en ont fait une fierté. « Fameux entêtés », nous le sommes restés. Et vous pouvez le devenir.

Terre de l'esprit d'initiative, radicalement étrangère à toute culture de l'assistanat, la Vendée est une invitation au travail.

Ce qui reste de la Vendée, au lendemain de l'extermination, se remet au travail, sans rien attendre d'ailleurs. En puisant au plus profond de soi et en tissant un réseau de solidarités étroites.

Ce qu'on appelle le « miracle économique vendéen » qui s'esquisse à partir de 1850 est tout sauf un miracle. Il est le fruit d'un travail acharné. Le passage de l'atelier artisanal à la PME performante qui s'opère en une ou deux générations et qui va éclore partout dans l'ancien pays insurgé, suppose une extraordinaire concentration d'attention, d'énergie, de moyens. Une mobilisation d'abord de toutes les ressources intérieures, avant de réunir le faisceau des conditions matérielles.

Vous connaissez tous la phrase devenue fétiche qui ouvre « La Colline inspirée » de Barrès : « Il est des lieux où souffle l'esprit ». En choisissant d'entreprendre en Vendée vos études supérieures, vous vous êtes établis sur l'un d'entre d'eux. Un haut lieu de résistance aux conformismes intellectuels. Un haut lieu de la liberté de l'esprit.

La Vendée, chers amis, vous l'avez compris, est tellurique. Elle repose sur un socle spirituel d'une densité inouïe. À vous, à l'occasion de votre passage à l'ICES, de vous placer à l'unisson de cette force spirituelle qui s'offre à vous.

Elle éveille l'esprit créateur, en tout domaine. Elle vous prédispose à créer, dès lors que vous aurez fait, ici même, le plein des héritages et appris à ordonner votre pensée avec rigueur. La confusion est porteuse de stérilité. Devenez ici des esprits ordonnés et féconds.

Vous vous croyez peut-être uniquement assis cet après-midi dans le hall d'une université. Mais métaphoriquement vous êtes aussi en train de vous désarrimer des pontons du Vendée Globe. Je veux dire vous êtes en train de larguer définitivement les amarres de votre adolescence.

Vous allez prendre le vent et cingler vers le grand large. Vous allez rencontrer les alizés qui vont vous pousser en avant vers le faite de vous-même et aussi parfois la pétrole qui vous ramènera à vos faiblesses. Considérez vos professeurs comme des alizés bienfaisants qui sont là pour vous aider à vous hisser à la cime de vous-même, à ne pas livrer à l'anarchie ni à laisser en jachère vos ressources intérieures.

Un dernier mot. Je ne serais pas loyal envers vous, si je taisais ce qui est pour moi le cœur de tout.

Je ne dirai rien de plus que le grand poète vendéen Jean Rivière au soir de la remise par Edmond Michelet du grand prix catholique de littérature. « Dans cette énumération de dettes de reconnaissance, j'avoue que la principale n'est pas dite, car elle est indicible. Je m'arrête un instant, et je salue le Dieu de la tradition judéo-chrétienne ».

Comme Jean Rivière, je ne vous dirai rien d'autre ce soir que la certitude d'avoir été et d'être grâcié, la certitude d'être moi-même non une source, mais un instrument.

L'audace d'être libre. « La vérité vous rendra libre ». Vous allez, ici à l'ICES, vous préparer à l'exercice de responsabilités professionnelles, en acquérant connaissances et méthode. Et vous allez « en même temps » y entreprendre cette quête de la vérité qui ne cessera de vous animer tout au long de votre vie.

Vous le faites ici dans les meilleures conditions possibles.

Regardez comme vous êtes bien entourés.

Un chancelier, particulièrement attentif et paternel.

Des présidents remarquables et accessibles, qui se succèdent habités par le même souci de vous offrir les moyens de l'excellence académique et humaine.

Des doyens admirables de science et d'expérience, mais qui ne sont pas enfermés dans une tour d'ivoire.

Des professeurs aussi bienveillants qu'exigeants.

Des aumôniers hauts de gamme.

Un encadrement toujours abordable et très professionnel.

Ils vont tous vous apprendre à aller chercher en vous ce dont vous ne vous croyez pas encore capables.

Avec leur concours, vous allez prendre confiance en vous-même. Vous allez apprendre à devenir exigeants vis à vis de vous. A ne plus considérer l'exigence comme une contrainte extérieure, mais comme une conduite libératrice. Vous allez apprendre à nourrir et à structurer votre pensée, à tenir les idéologies à distance.

Vous allez apprendre à porter sur les hommes et sur les choses un jugement pertinent. Vous allez acquérir un état d'esprit : le goût de la vérité, le sens de la beauté, le courage intellectuel.

Tous les atouts sont réunis autour de vous.

Nos quatre fils ont chacun bénéficié de ces atouts. Tous sont anciens étudiants de l'ICES et tous aujourd'hui, à Bangkok, à Luanda, à Paris ou à La Roche sur Yon se félicitent de la qualité de la formation qu'ils ont reçue ici, reconnaissant qu'elle les a remarquablement préparés à l'exercice de leurs responsabilités actuelles.

Ces atouts, c'est à votre tour, maintenant, de vous en emparer, de les saisir, de vous les approprier. C'est à vous de jouer !

Nous nous retrouverons d'ici quelques mois et nous regarderons ensemble comment ces atouts seront en train de transformer votre vie, je l'espère, en vous portant vers le haut.

Aujourd'hui la forme de courage à laquelle je vous exhorte est celle du courage besogneux, celui de tous les jours, celui de chaque matin. Y compris les lendemains de tonus ... Au fil des semaines et des mois qui viennent, ce à quoi vous devrez viser, c'est à ne pas perdre cœur.

Certains s'interrogent à propos de l'emblème de la Vendée. Pourquoi un double cœur ? Un seul ne suffit-il pas ? C'est que le second ne nous est pas attribué. Il est destiné à tous ceux que la Vendée accueille. Il vous est destiné. Il sera pour vous un recours, si jamais le cœur venait à vous manquer et en période de croisière, il sera pour vous un précieux point d'appui.

Un parrain qui vous offre un cœur supplémentaire, mesurez je vous prie votre chance ! Peut-on imaginer plus beau cadeau que celui-là ?

Puisse ce cœur d'appoint, chers étudiants, nourrir en vous, tout au long de vos études supérieures à l'ICES, un élan qui vous mettra sur le chemin de l'accomplissement de votre vocation.

Bon vent à vous, bon vent à vous tous, bon vent à chacun d'entre vous, bon vent à la promotion 2022-2023 de l'Institut catholique de Vendée ! »

*Dominique Souchet*

